

Les vaccins contre le papillomavirus humain (HPV) pour la prévention du cancer du col de l'utérus : efficaces et sûrs ?

Lucija Tomljenovic, [1] Jean-Pierre Spinosa, [2] Christopher A. Shaw, [3]

1. Neural Dynamics Research Group

2. Chargé de cours à la Faculté de biologie et de médecine de Lausanne

3. Département d'ophtalmologie et des sciences visuelles, Programme de médecine expérimentale ; programme de neuro-sciences, Université de Colombie Britannique, Vancouver

Résumé : Nous avons effectué une revue systématique des essais pré- et post-homologation du vaccin contre le HPV pour évaluer les preuves de leur efficacité, ainsi que de leur sécurité. Nous avons constaté que l'interprétation des données et la conception des essais relatifs à la sécurité et à l'efficacité du vaccin contre le HPV étaient largement insuffisants.

En outre, nous avons noté des preuves d'une communication sélective des résultats d'essais cliniques (à savoir l'élimination des données ayant trait aux sous-groupes de l'étude chez lesquels l'efficacité pouvait être plus faible ou même négative, et provenant de revues avec comité de publications).

Dans ce contexte, le grand optimisme concernant les bénéfices à long terme des vaccins HPV semble reposer sur un certain nombre d'hypothèses non prouvées (ou bizarres par rapport aux données factuelles) ainsi que sur une mauvaise interprétation significative des données disponibles.

Par exemple, l'affirmation selon laquelle la vaccination HPV se traduirait par environ 70% de réduction des cancers du col utérin est avancée en dépit du fait que les données sur les essais cliniques n'ont pas démontré à ce jour que les vaccins ont effectivement empêché un seul cas de cancer du col de l'utérus (sans parler de décès à la suite d'un cancer utérin), ni que les extrapolations particulièrement optimistes basées sur des marqueurs de substitution soient justifiées.

De même, l'idée que les vaccins contre le HPV ont un profil de sécurité impressionnant, n'est basée que sur une conception très imparfaite des tests de sécurité. Elle est aussi contraire à l'accumulation de preuves provenant des données de surveillance, comme des rapports de cas qui continuent de lier la vaccination HPV à de graves effets secondaires que ce soient des décès ou des invalidités permanentes.

Nous voulons conclure en précisant que la réduction des cas de cancer utérin pourrait être plus efficace en favorisant le dépistage cervical (**qui ne comporte pas de tels risques**), comme en ciblant d'autres facteurs de maladie plutôt que d'avoir recours à des vaccins dont l'efficacité et l'innocuité restent à démontrer.